

Vincent Pérez "je tiens beaucoup à mon passeport suisse"

Autor(en): **Pérez, Vincent / Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 80

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

loisirs&maison

Vincent Pérez

« Je tiens beaucoup à mon passeport suisse »



L'acteur est devenu le parrain d'une école internationale dans le Valais. Et il a aimé dialoguer avec les élèves.

L'acteur Vincent Pérez était de passage récemment dans une école internationale du Valais dont il est le parrain. Il nous explique son engagement. Interview.

Dans l'esprit des cinéphiles, Vincent Pérez a l'aura des rôles de héros romanesques qu'il a endossés tout au long de sa carrière. Dans la « vraie vie », c'est un homme

abordable et chaleureux qui accepte l'entretien sollicité. S'excusant pour quelques minutes de retard dus aux embouteillages parisiens et ajoutant qu'il prendra le temps... Promesse te-

nue : il a pris le temps, entrebâillant la porte d'une vie riche de multiples facettes.

Vous habitez Paris depuis longtemps... vous sentez-vous plus Français que Suisse ?

J'ai vraiment en moi cette fibre helvétique. Je suis né en Suisse et, ayant vécu les dix-huit premières >>>

CONGÉLATION

Que peut-on vraiment congeler ?

66

PICASSO

Formidable exposition à Martigny.

68

TV-DVD

Il n'y a qu'un seul Zorro !

71

GILLES VIGNEAULT

Une légende vivante à Mézières.

73

CUBA

Le dernier moment pour découvrir l'île avant sa mue.

80

années de ma vie en Pays romand, je dirais que ça marque son homme. J'ai de plus en plus de plaisir à y revenir. Je travaille d'ailleurs, en ce moment, sur un projet important qui se passera en Suisse, dont je ne peux pas encore parler. Il y a, en moi, un véritable désir de revenir plus souvent dans mon pays.

Vous y avez gardé des attaches ?

Oui, essentielles. Il faut leur prêter attention et en prendre soin, car ce sont

entre 5 et 13 ans et, le lendemain, j'ai répondu à leurs questions.

Le contact avec les enfants, vous l'aimez ?

Oui. Cela m'a fait beaucoup de bien de me retrouver face à des interrogations et à des réactions d'enfants. A l'heure du repas, j'ai dû pratiquement déjeuner à toutes les tables en même temps, parce que tous voulaient que je m'installe avec eux ! J'ai beaucoup aimé

J'ai suivi ces études en tant qu'externe, comme apprenti. Pendant la semaine, je travaillais chez un photographe qui m'a fait faire beaucoup de laboratoire et un peu de studio. J'étais une petite main, j'ai appris à développer, à révéler des images dans des bacs. A l'école, ce que j'apprenais était beaucoup plus technique, ce qui me correspondait moins. Mais j'y ai rencontré des personnes passionnantes et, durant ces années, j'ai commencé à entrer dans l'âge adulte. C'est l'âge où l'on se demande ce qu'on veut faire de sa vie. J'ai commencé mon parcours par le théâtre, pour arriver, ensuite, au cinéma. J'aime raconter des histoires, incarner des personnages. La photographie, c'est un peu pareil, on raconte des vies, on est témoin d'instants, c'est l'art de regarder.

Lorsque vous avez annoncé à vos parents que vous alliez vous tourner vers le cinéma, comment ont-ils pris la nouvelle ?

Effectivement, une catastrophe ! Pas du côté de maman qui avait toujours un peu caressé le rêve d'en faire et qui m'a encouragé sans jamais l'exprimer. Mais, pour mon père, très difficilement. Il n'a pas su quoi faire de cette nouvelle. C'est avec l'aide de mon mentor et ami, mon deuxième père, Pierre Gisling que la situation s'est dénouée. Je dis toujours, de lui, qu'il m'a sauvé la vie. Adolescent, j'avais gagné un concours de dessin. Il faisait partie du jury et il m'a proposé de participer à ses cours de dessin et de peinture qui étaient filmés pour la télévision. J'ai participé à *Un regard s'arrête* et à *Aiguillages du rêve*. Il était notre maître d'art. J'ai, avec lui, des souvenirs absolument merveilleux, il a changé ma vie. C'est lui qui m'a mis, pour la première fois, un appareil photo dans les mains. J'ai fait, là, mon premier portrait, un portrait de lui.

Votre père n'a pas pris ombrage de votre relation ?

Il m'a raconté, il y a peu de temps, que, un jour, mon père est allé le voir, désespéré parce que j'avais pris la décision de devenir acteur. Papa lui a dit : «Alors... qu'est-ce qu'on fait ?» Comme s'il s'adressait à l'autre père. C'était une intention très généreuse de sa part. Pierre lui a répondu : «S'il a cela en lui,

«Au fond de moi, je me sens vraiment comme tout le monde»

VINCENT PÉREZ, ACTEUR



les fondations d'un individu, et j'y attache beaucoup d'importance. J'ai une mère allemande et un père espagnol. Ma mère vit toujours en Suisse, et mon père est en Espagne. Une partie de moi est citoyenne du monde. Je m'adapte partout où je vais, je suis ouvert, pas complètement formaté par une culture. Aujourd'hui, j'ai pris conscience que le terreau dans lequel on naît et on grandit, en passant, là, l'étape cruciale de l'enfance, vous marque pour toujours. Je ne me suis pas fait naturaliser Français. J'ai un passeport suisse. La question s'est posée, mais je tiens beaucoup à ma nationalité helvétique. Ma femme est Française (l'actrice et réalisatrice Karin Silla) et nos trois enfants ont la double nationalité.

Vous êtes venu à Crans-Montana, voici quelques jours, acceptant d'intervenir dans une école privée. Quels liens vous unissent au Régent College ?

J'ai découvert des gens formidables qui ont créé cette école internationale dans le Valais et qui m'ont demandé, il y a un peu plus d'un an, d'en devenir le parrain. Après en avoir longuement parlé avec eux, j'ai accepté de suivre cette école et de participer à des rencontres comme celle qui vient de se dérouler. Le film *Fanfan la Tulipe* a été projeté aux élèves «juniors» qui ont

cette expérience. Un autre bâtiment, pour les élèves «seniors» va ouvrir en septembre, absolument magnifique, que j'ai eu la chance de visiter, alors que les travaux se terminent. Je fais partie d'une fondation qui vient de se créer au sein de l'école pour permettre à des élèves plus démunis d'accéder à des bourses d'études et à cet enseignement.

Vous les soutenez également dans un projet de comédie musicale qui aura lieu en septembre...

Oui. Les «juniors» travaillent en ce moment une comédie musicale sur *Charlie et la chocolaterie*. J'ai donné un coup de main aux professeurs et aux élèves en les faisant un peu travailler sur les personnages, la mise en scène et le jeu des acteurs. Cela a été très intéressant. J'ai l'impression de pouvoir communiquer une passion, cette fibre artistique qui est importante pour moi. Je ne suis pas forcément le meilleur des pédagogues, mais ça fait du bien de retourner vers le fondement des choses...

Vous avez commencé vos propres études en étudiant la photo à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey, réputée loin à la ronde. Comment passe-t-on de la photographie à l'envie de devenir comédien ?

il faut le laisser avancer...» J'ai fait le Conservatoire de Genève, puis le Conservatoire national d'art dramatique de Paris et, enfin, l'École de Patrice Chéreau, grand génie du théâtre. J'ai beaucoup travaillé et j'ai eu de la chance. Tout est allé très vite.

Qu'est-ce qui vous attire dans un rôle?

Je sors d'une expérience au théâtre où j'ai joué *Les liaisons dangereuses* dans toute la France et à Paris. Un énorme succès. Ce que j'aime le plus, c'est de pouvoir inclure le geste et le physique, la pensée et le corps, l'animal et la raison. J'aime pouvoir bouger, glisser, tomber, me relever, courir, lier les paradoxes, les contradictions, les personnages lumineux et à la fois sombres, leur insuffler de l'humour, si je ne suis pas pris dans le piège du drame... J'aime la difficulté. Quand c'est trop simple, je ne suis

pas très bon! J'aime les obstacles, la difficulté.

Atteindre la cinquantaine est vécu comme une aubaine par certains acteurs et un problème pour d'autres. Dans votre cas?

Je me pose moins de questions sur ce que je dois jouer, mais davantage sur ce que je suis. La réalisation tient une place importante dans ma vie, comme la production, la photographie... Côté acteur, au cinéma, je suis revenu à une certaine rigueur dans mes choix. Je suis très pris par le dernier film que je viens de réaliser. *Seul dans Berlin* (*Alone in Berlin*) va sortir d'abord en Allemagne, en Angleterre, en France et en Suisse à la fin de novembre, puis dans le monde entier. Je l'ai adapté en anglais d'un roman de Hans Fallada. Ce film... ce sont mes ancêtres qui communiquent à travers moi. Avec lui, je suis moi au cinéma.

Est-ce difficile d'être Vincent Pérez sachant que, lorsqu'on a une certaine notoriété, le comportement des gens change?

Je crois que c'est surtout difficile d'être un individu... Je me sens proche de tous, nullement différent. Je suis au même niveau que vous, l'instituteur, la boulangère ou le politicien. Nous faisons simplement des métiers différents. Le mien est visible, je suis plus souvent dans les journaux ou à la télévision que le vendeur de journaux, mais, au fond de moi, je me sens vraiment comme tout le monde. Je veux seulement accomplir quelque chose dans ma vie, laisser une trace. C'est plus fort que tout, et j'espère que je vais y arriver. Il me reste un peu moins de temps qu'avant, mais j'en ai encore. Donc je ne désespère pas!

Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de vous, plus tard?

J'aimerais bien qu'on dise de moi que j'ai été un père, un mari, un fils, un ami, un homme de parole. Peut être tout simplement un témoin, un témoin de mon temps.

MARTINE BERNIER

Vincent Pérez le confesse, il a de plus en plus de plaisir à revenir en Pays romand, là où il a vécu ses dix-huit premières années.

